

Frères et Sœurs,

Au seuil de cette semaine Sainte, se joue dans votre cœur sans doute, comme dans le mien, comme dans le nôtre, un combat, un combat pour pouvoir vivre vraiment cette semaine comme le sommet de notre année liturgique.

Le cœur du mystère chrétien se dit en cette heure, dans ces trois jours, et la première attaque qui peut habiter notre cœur pour nous détacher de cette vérité fondamentale c'est de nous dire que confinés cette semaine sainte ne va pas être une vraie semaine sainte. Notre cœur, frères et sœurs peut être rempli d'amertume et de regrets parce que nous ne pourrions pas vivre les choses comme nous en avons l'habitude. Plusieurs d'entre vous m'ont déjà dit leur tristesse de ne pas se lever dans la nuit qui vient pour aller visiter Jésus au reposoir. De ne pas vivre le chemin de croix dans le parc du château avec les collégiens. De ne pas exulter de joie avec l'orchestre, le cœur, les jeunes de la Profession de Foi dans la nuit de Pâques. C'est vrai, de tout cela, nous avons à faire le sacrifice. Mais finalement si nous avons à sortir de nos habitudes dans la semaine sainte, comme depuis trois semaines nous sommes sortis de nos habitudes, c'est parce que la semaine sainte vient informer toute notre vie, lui donner la forme pleine et entière. Nous pouvons vivre, frères et sœurs, cette semaine sainte en cherchant à habiter en profondeur les sentiments qui sont dans le cœur de Dieu. Les sentiments qui sont dans le cœur de Jésus. Ce soir avec vous je m'arrêterai sur deux sentiments qui ont été décrits, le premier par le psaume le second dans la cène de l'évangile, non pas que nous avons entendu cette année, mais que nous avons entendu l'an passé.

« Il en coûte au Seigneur de voir mourir les siens » nous dit le psalmiste. Cette vérité fondamentale de la Foi, Dieu est peiné de la souffrance et de la mort de ceux qui sont les siens. C'est-à-dire de ces créatures de tout homme et en particulier de la mort de celui qui est devenu un fils une fille par le baptême. Frères et sœurs, cette peine du cœur de Dieu nous la portons depuis plusieurs jours lorsque nous voyons tous ceux qui meurent à cause de ce virus. Mais nous ne devons pas nous leurrer, la mort qui nous ait décrite et exposée est le passage quotidien de nombre de nos frères en humanité. Nous ne pouvons pas faire comme si cela était exceptionnel nous le savons elle fait partie de notre vie. Et c'est bien ce que Jésus viendra vivre avec nous demain.

Le second sentiment sur lequel j'aimerais m'attarder davantage avec vous ce soir est le sentiment qui habite le cœur de Jésus dans ce moment très particulier de la cène. Ce sentiment qui est décrit par Saint Luc dans la passion que nous avons entendu l'an dernier. « J'ai ardemment désiré manger cette Pâque avec vous » dit Jésus. J'ai ardemment désiré manger cette Pâque avec vous. Frères et sœurs, l'an passé, ces mots sont passés sans doute quasiment inconnus à nos oreilles. L'ardent désir du Christ de partager la table eucharistique avec nous, l'ardent désir qui habite vos cœurs alors que depuis trois semaines nous ne pouvons plus vous donner le corps du Christ. Cet ardent désir qui habite le cœur de Jésus dans son dernier repas prend une couleur toute nouvelle cette année. Je le sais, plusieurs d'entre vous l'ont manifesté, c'est ce qui est le plus dur pour un grand nombre d'entre vous dans ce confinement, ne pas pouvoir recevoir Jésus eucharistie. Ne vivons pas résignés et renfrognés sur cette absence de l'eucharistie choisissons de vivre en unissant nos cœurs à celui de Jésus. Dans cet ardent désir, Jésus a attendu trois ans avec ses apôtres pour pouvoir leur prendre ce repas avec eux. Nous n'attendrons pas trois ans, j'en suis sûr, mais cet ardent désir du cœur de Jésus vient habiter nos cœurs ce soir. Votre cœur de chrétien qui ne peut pas le recevoir, nos cœurs de prêtres qui ne peuvent pas vous donner Dieu alors que nos vies sont faites pour cela. Nos vies de prêtres qui sont faites pour vous donner Dieu dans ces sacrements et qui sont empêchés de le faire. Frères et sœurs, faisons ensemble un pari sur l'avenir. Faisons ce pari comme le dit le pape François que nous n'aurons plus des têtes de cornichons au vinaigre ou des faces de carême sans Pâques quand nous viendrons recevoir l'eucharistie lorsque le confinement sera levé. Combien de fois avons nous reçu Jésus avec un immense sourire ? combien de fois avons nous reçu Jésus avec un cœur tout ouvert pour l'accueillir ? souvent j'en suis sûr. Mais après l'épreuve que nous vivons ce sera toujours, toujours nous accueillerons Jésus eucharistie conscients de la chance que nous avons de pouvoir nous nourrir de sa vie, conscients de la chance que nous avons parce qu'il est le Dieu qui s'abaisse pour pouvoir étancher notre soif, pour pouvoir habiter notre désir

et le remplir de sa grâce. Frères et sœurs, notre soif grandie, notre désir du Christ grandi, je suis convaincu que Dieu est bon et qu'il ne peut nous laisser, ni vous chrétiens, ni nous prêtres sans la grâce de son passage dans nos vies. Même si cela n'est pas par les sacrements Dieu se manifestera autrement parce que nous en avons besoin. Frères et sœurs, Saint Jean Marie Vianney disait de l'eucharistie à ses paroissiens : de l'eucharistie ne dites pas que vous n'en êtes pas dignes, parce que vous n'en n'êtes pas dignes, mais vous en avez besoin. Dieu connaît votre besoin, Dieu connaît notre besoin de sa présence, c'est pour cela qu'il a institué l'eucharistie, c'est pour cela que prêtres nous avons donné notre vie. Dieu ne peut nous laisser sans épancher ce besoin dans cette Pâque que nous allons vivre avec lui. Demandons lui donc, dans cette eucharistie que nous célébrons, dans ce triduum pascal où le Christ vient nous accompagner, demandons lui la grâce de son passage par ce nouveaux moyens avant de retrouver les moyens habituels, les autoroutes de la grâce ce sont les sacrements, il nous faut emprunter les chemins de traverse pour pouvoir laisser le Seigneur arriver jusqu'à nous. Que le Seigneur vous comble de sa grâce, de celle dont chacun de vous a besoin alors que grandi dans chacun de vos cœurs le désir de mieux l'aimer, de mieux le servir, lui qui a lavé les pieds de ses apôtres, lui qui vient s'abaisser jusque dans le plus profond et le plus petit désir qui habite notre cœur. Amen.